

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un lieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à SILVAIRE L'Administration à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

CONTRE LA GUERRE

L'émeute grondera

Les travailleurs ne répondront pas à l'ordre de mobilisation ;

Les travailleurs profiteront d'une déclaration de guerre pour s'unir pour la conquête de leur emancipation contre le capitalisme et proclameront la grève générale révolutionnaire.

(Congrès extraordinaire de la C.G.T. 24-25 novembre 1912).

Bravo ! camarades syndiqués !

Bravo pour ce grandiose, cet inoubliable Congrès extraordinaire avec ses 1453 organisations représentées, bravo pour vos énergiques décisions que l'unanimité de vos délégués ratifia et pour l'imposant meeting qui suivit, lundi soir.

Le voilà, le suprême, le puissant cor-dial et le beau motif d'espoir dont nous avions besoin pour opposer, avec vous, avec tous les révoltés, l'aube flamboyante de la révolution au spectre horribile de la guerre.

La C.G.T., qui symbolise le Travail, avec ses souffrances, ses misères, et aussi ses révoltes, a demandé à toutes les organisations ouvrières quelle serait leur attitude dans le cas d'une mobilisation.

La réponse ne s'est pas fait attendre.

Quel spectacle fait pour faire réfléchir, que celui d'hommes et de femmes entassés par milliers dans les vastes salles Wagram, trop petites néanmoins pour les contenir.

Quelle émotion n'a-t-on pas ressentie lorsque cette multitude résolue clamait son droit à l'existence et approuvait les précisions des orateurs par les cris répétés de : « A bas la guerre ! ». Car l'on sentait qu'il s'agissait d'une menace et que c'était un cri de révolte.

C'est une menace à la bourgeoisie, cette bourgeoisie détentrice du sol et du sous-sol, de tout ce qui existe, qui, au XX^e siècle, prépare encore des boucheries humaines.

Oui, c'est un cri de menace, un cri de révolte des foules esclaves qui se redressent et qui sont décidées à ne plus se laisser spolier et déchiqueter pour les parasites de quelque étiquette qu'ils s'affublent.

Oui, c'est un cri de révolte qui va se répercuter à travers les frontières, et qui, grossi d'heure en heure, soulèvera les masses au moment du danger. D'après cette décision, à la déclaration de guerre, le peuple qui pense et qui souffre, s'armera, non pas pour suivre les ordres de ceux qui ont intérêt à le tenir dans l'ignorance et l'asservissement d'un travail exténuant de tous les jouts, d'une vie déprimante et misère de tous les instants.

De ces ordres, il n'a que faire : il se lèvera pour courir sur ses ennemis réels, sur ses exploiteurs.

Aux capitalistes anglais, allemands, comme aux rentiers français et aux banquiers autrichiens, les hommes qu'on voulait armer pour tuer leurs frères d'Allemagne ou d'ailleurs, répondront :

« Nous sommes les producteurs.

« C'est nous qui extrayons du sol le charbon et le fer qu'emploie l'Industrie.

« C'est nous qui ensemençons les champs et approvisionnons les marchés de céréales et de denrées alimentaires de toutes sortes.

« C'est nous qui tissons et confectionnons les habits.

« C'est nous qui construisons les demeures, palais et chaumières.

« C'est nous qui sommes les créateurs de ce que vous appelez la Richesse sociale.

« Mais plus nous fabriquons d'objets utiles, plus nous augmentons ce que vousappelez le patrimoine social... et plus nous — les producteurs

— sommes pauvres et même privés du nécessaire.

« Nous habitons des taudis, nos campagnes, nos enfants s'éloignent par les privations, alors que dans nos docks — nationaux et internationaux — s'empilent des marchandises inutilisées.

« Et vous voudriez maintenant nous armer contre nos frères de misère ? Eh bien, à ce coup, sacchez-le, la coupe d'horreur déborderait et ce serait la « révolution sociale ! »

Les gouvernements, on le sent, hésitent. D'un côté, ils escamotent les avantages qu'ils pourraient obtenir en donnant libre cours à leurs désirs belliqueux. D'un autre côté, une déclaration de guerre les projette dans l'inconnu révolutionnaire.

Ils savent trop ce qui, fatallement, se produirait à l'ordre de mobilisation. Ils savent trop que la révolte est contagieuse et que, vraisemblablement, ils assisteraient à un sabotage de la guerre.

La partie consciente de la population ferait fi de la feuille de route et attirait résolument les événements.

Si, malgré cela, des corps d'armée se formaient, ils ne pourraient vraisemblablement arriver aux frontières parce que les ponts auraient sauté et que les lignes télégraphiques ne fonctionnaient plus...

Et puis ce seraient les locomotives qui ne rouleraient pas, ce seraient les canons, le matériel de guerre qui, lui aussi, serait inutilisable.

Ce seraient l'impossibilité matérielle de faire œuvre de mort.

Nos gouvernements savent tout cela.

Ils savent encore que, dans les centres, alors que la vie économique serait arrêtée, la Révolte gagnerait les masses obscures, qui sont lentes à se mouvoir, mais qui, une fois sur le terrain révolutionnaire, savent exiger ce qu'elles veulent avoir. Les Révoltes politiques des siècles précédents sont remplis d'exemples de ce genre.

Nos dirigeants ont peur du spectre de la Révolte et, selon nous, ils ont raison d'avoir peur. Leur société est trop branlante pour qu'elle puisse résister aux assauts des masses proclamant pour chacun et pour tous le Droit à la Vie.

Pour nous qui n'avons rien à perdre dans la société marâtre que nous subissons, nous ne pouvons que nous réjouir que le Capitalisme soit sur le point d'être à la tenir dans l'ignorance et l'asservissement d'un travail exténuant de tous les jouts, d'une vie déprimante et misère de tous les instants.

De ces ordres, il n'a que faire : il se lèvera pour courir sur ses ennemis réels, sur ses exploiteurs.

Aux capitalistes anglais, allemands, comme aux rentiers français et aux banquiers autrichiens, les hommes qu'on voulait armer pour tuer leurs frères d'Allemagne ou d'ailleurs, répondront :

« Nous sommes les producteurs.

« C'est nous qui extrayons du sol le charbon et le fer qu'emploie l'Industrie.

« C'est nous qui ensemençons les champs et approvisionnons les marchés de céréales et de denrées alimentaires de toutes sortes.

« C'est nous qui sommes les créateurs de ce que vous appelez la Richesse sociale.

« Mais plus nous fabriquons d'objets utiles, plus nous augmentons ce que vousappelez le patrimoine social... et plus nous — les producteurs

— faisons pour la paix.

Concours assuré des chansonniers : Clovis, Doublier, Franck, Cœur, Guérard, Lanoff, Pallette, Tony Gall,

dans leurs œuvres.

Mmes Daisy-Free, de la Muse Rouge ; Esther, du Groupe du 20^e ; Suzanne, dans les œuvres de X. Privas ; Mlle Langlois ; Louise Gall, dans ses créations.

Des camarades Buffalo, dans ses créations ; Fernandéus ; Coladant, dans les œuvres de G. Couté ; Del-Hisse ; Delmyre, dans ses créations ; Edwar, du groupe du 20^e ; Langlois ; Max, du groupe du 20^e.

Au programme :

« MARIAGE »

pièce en un acte, de Chassaing par le Groupe théâtral du 20^e.

Le piano sera tenu par M. Droclos.

Vestiaire obligatoire : 0 fr. 50 cent.

G. A. L.

A BAS LES CHEFS !

Les politiciens et la guerre

Ils se défilent !

Notre camarade Estor, de Montpellier, a soulevé quelques protestations lorsqu'il a dit, au meeting organisé par la C. G. T. :

« Ce ne sont pas les intellectuels ni les élus d'un parti politique quelconque qui feront la grève générale et la révolution, c'est le prolétariat conscient, c'est la classe ouvrière organisée ou révoltée... »

Et pourtant, que sont ces paroles en face de la réalité ? La réalité, la voici :

Entraînés par la foule, les politiciens des divers partis socialistes ont préconisé, au Pré-Saint-Gervais, la grève générale et l'insurrection. Réunis en conseil, ou plutôt en Parlement, ces mêmes politiciens tiennent alors un langage singulièrement circonspect. Relisez les motions de Bâle et de Paris et vous verrez !

Mis au pied du mur, les chefs se défilent.

Mettez en regard l'attitude de la foule acclamant les décisions révolutionnaires, celle des anarchistes s'affirmant près à marcher au premier rang avec un désintéressement politique absolu, celle des délégués de la foule syndicale n'hésitant pas à prendre les responsabilités que la situation réclame, et maintenant jugez !

Est-ce que, cette fois encore, les chefs — comme toujours — ne se sont pas montrés indignes de leurs troupes ?

Est-ce que le peuple ne va pas enfin comprendre qu'il n'a rien à espérer de ces élus, de ces lâches qui reculent au moment de prendre des responsabilités ? rien à espérer qu'un nouveau gouvernement, que de nouveaux maîtres !

Quant à nous, nous sommes, plus que jamais, avec les foules en révolte, et, plus que jamais, nous crions :

« A bas les chefs ! »

Si tous les prolétaires nous entendent, ils seront sauvés, avec nous ils se libéreront, à la première occasion, du joug du Capital et de l'Etat. Sinon, ce sera la guerre d'abord, leurs chaînes rivées plus fermement dans les chairs, ensuite.

s.

Pour Marie Rygier

Au moment où nous mettons sous presse, un meeting, organisé par le groupe révolutionnaire italien de Paris, se tient salle des Sociétés Savantes, en faveur des camarades impitoyablement frappés lors du mouvement de protestation contre la guerre de Tripoli. Maria Rygier, cette vaillante militante dont nous avons eu plusieurs fois l'occasion de parler, est la plus durement atteinte, puisqu'elle est condamnée à quatre ans de prison, elle est presque mourante de phthisie dans son humidité et sinistre cellule de Mantellate, à Rome.

Les dernières nouvelles reçues sur sa santé sont en effet des plus mauvaises.

Il est temps qu'un cri d'indignation éclate de ce côté des Alpes contre la barbarie des gouvernements italiens. La bassesse le dispute à la férocité, dans ces représailles contre une femme coupable seulement d'avoir parlé selon sa conscience. Un pareil crime ne saurait être trop violemment dénoncé au monde civilisé.

Et la liberté de la pensée ?

Les attentats de nos gouvernements contre la liberté de parler ou d'écrire ne se comptent plus cette semaine.

C'est d'abord notre camarade Leconi arrêté préventivement, en dépit de tous les usages, pour un délit de parole et qui n'a qu'à son énergie protestation d'être enfermé au quartier politique de la prison.

C'est Boudot, recherché pour le même délit. C'est Ruff, inculpé de provocation au meurtre, au pillage, etc., comme gérant du Mouvement anarchiste.

C'est cette même revue que la police se permet de faire retirer de la vente, en menaçant les marchands de journaux qui la reçoivent en dépôt.

C'est Liothier, poursuivi : 1^o pour injures à l'armée ; 2^o pour provocation au sabotage ; 3^o pour insultes à un magistrat (Lyautay) à propos d'un discours prononcé à Vienne.

Et puis il y a Gourmelon, traité comme on verra d'autre part ; il y a Laculle, le gérant du Pioupiou de l'Yonne, tous deux au droit commun ; il y a Morel et Sené, de la Bataille Syndicaliste, déjà condamnés pour délit de presse et que l'on poursuit encore à tour de bras.

Il y a Albertini, expulsé sans aucune infraction ni délit, puis repris en rupture de ban et condamné à deux mois de prison ; mais, extenué par plus d'un an de tracasseries policières, traqué sans merci, notre camarade, comme Rimbaud, come Durand, sent sa raison chanceuse !

Il y a Jacquemin, condamné comme gérant du Libertaire, qui a droit depuis longtemps à sa libération conditionnelle et qui l'eut obtenu... s'il avait consenti à la solliciter. Mais notre camarade n'est pas de ceux qui sollicitent quoi que ce soit de la bande gouvernementale et on lui fait payer, bassement, le prix de sa dignité.

Il y a aussi Carré, autre gérant du Libertaire, qu'on s'empresse de mettre au droit commun.

Il y a les 19 condamnés du Sou du Soldat.

Il y a... mais nous n'en finirions pas si nous faisons relever toutes les cyniques violations du droit des gens et de ces fameuses libertés républicaines à l'actif de la racaille gouvernante à l'heure actuelle.

Il va bientôt falloir réunir tout cela en un ignominieux faisceau pour le dresser à la face de l'Europe qui, trompée par le silence de notre presse immonde, s'imagine que la France « libérale et démocratique », que la nation « d'avant-garde de la civilisation » respecte le droit de parler ou d'écrire selon sa conscience.

FEDERATION COMMUNISTE ANARCHISTE

(Jeunesse anarchiste)

Dimanche 1^{er} décembre 1912, à 8 h. 4/2

Salle du Foyer Populaire

5, rue Henry-Chevreau

FETE EN CAMARADERIE

avec le concours des chansonniers et camarades révolutionnaires :

Guérard, Lanoff, Langlois, Edwards, Esther, Henry, Coladan

Entrée : 0 fr. 30, au profit de la J. A.

POUR LA F. C. A.

LA BONNE VOIE

A propos de la démonstration vraiment populaire de l'autre dimanche, nous avons reçu, de la part de nombreux amis de Paris et de la province, des appréciations tout à fait encourageantes et pleines de sympathie.

Une lettre de Londres, entre autres, s'exprime ainsi :

« Chers camarades du Libertaire, nous avons suivi avec intérêt l'agitation provoquée par la Fédération Communiste Anarchiste, soit dans la capitale, soit dans les départements.

« Vous avez eu une heureuse inspiration de participer à la manifestation imposante du Pré-Saint-Gervais. La F.C.A. en agissait comme elle l'a fait, montré de l'intelligence et de l'habileté par le caractère qu'elle a donné à son mouvement protestataire. Vous avez compris qu'il faut toujours être en contact avec les travailleurs, lorsqu'ils se dressent pour opposer une barrière à la scélérité des gouvernements.

« De même que vous étiez derrière le cercueil d'Aernoull avec le peuple de Paris se levant dans une pensée généreuse pour exprimer son indignation contre les tortionnaires de Biribi ; de même votre sombre bannière devait flotter à côté des rouges drapeaux de troupes plus disciplinées que vous ne l'auriez voulu, mais auxquelles vous proposiez un exemple de l'entrain et de l'envolée révolutionnaires.

« Sans vous être soumis à aucun ordre ni avoir tenu compte d'aucun règlement ; sans avoir accepté les injonctions d'hommes de confiance, vous avez gardé l'allure qui vous convenait et manifesté à votre façon.

« De même encore qu'en pleine agitation électorale vous ne craignez pas d'affronter les grandes réunions populaires pour y apporter vos critiques du parlementarisme, vos méthodes d'Iconochastes renverseurs d'idoles, et vos apostrophes vénérables à l'ignorance et la servilité de l'électeur ; de même vous ne devez pas craindre de marcher avec ces salariés quand ils descendent dans la rue et sortent de la légalité.

ces dix-neuf travailleurs voulait dire ce qui précède.

Aussi le jury répondit ce qu'il fallait pour que la cour condamnât les protestataires à trois mois de prison et cent francs d'amende.

Ce n'est qu'une escarmouche ; il nous sera donné de voir des engagements plus importants et sur de plus vastes champs de bataille. En voilà dix-neuf de frappés, demain il faudra recommencer de nouveau, car les hostilités ne cessent pas entre belligérance de lutte de classe. Que le comité intersyndical ou tout autre organisme ouvrier entre en lice, c'est encore un certain nombre d'ouvriers à poursuivre, à juger et à condamner. Cela ne cesserà pas.

Les salariés continueront envers et contre tous leurs agressions contre le monstre capitaliste, tant qu'ils ne l'auront pas terrassé.

Et le dernier mot restera à l'armée du travail, parce que cette armée-là est une puissance de vie, et que l'autre, l'armée de défense bourgeoise, est une puissance malfaiteuse, intégrale et elle a trouvé dans le troupeau des opprimés aveuls sympathies vivantes.

Les reniements des mauvais bergers ont causé une salutaire réaction. Il y a maintenant, venant de la masse vers notre idéal, un essor vivace.

C'est ce qu'a fort bien compris la s

et celle d'arrivistes et de pleureuses qui a l'honneur de nous gouverner.

Depuis quelque temps, les condamnations pleurent dru comme grêlons d'avril sur les militants, et, derrière ceux que les prisons républicaines n'hébergent pas encore, il y a un pourchias de policiers comme on en n'a jamais vu derrière les filles et les Alphon

s du boulevard extérieur.

Comme si l'étranglait l'idée en emprisonnant à chaque instant ses prop

agateurs !

Ils ont peur, maintenant, ceux qui pour servir leurs ambitions, ont clamé dans les réunions publiques l'insurrection contre la guerre.

Ils ont peur que leurs parolles enflammées aient porté sur la masse et qu'ils soient entraînés de force, malgré eux, dans l'émeute.

Eux qui ne voyaient, dans leurs théories qu'un tremplin pour arriver au pinacle, ils tremblent, jusqu'aux os, maintenant qu'ils vont être forcés d'aller se battre sur la barricade, à côté de ceux qu'ils voulaient gruger et qui, toujours confiants en eux, les prennent encore pour leurs chefs.

Alors font belle figure les stratèges de l'Armée Nouvelle !

Non, non ! s'écrie cet ignoble endormeur de Compère-Morel, au Congrès National du P. S. U. à la Belleguilloise, non ! nous ne sommes pas assez forts pour lancer l'insurrection !

Ah ! le beau congrès de frôusards. Depuis le discours de Jaurès jusqu'à la motion de la Fédération de la Seine, comme à celle de Bâle, il n'y a pas un mot pour pousser à l'insurrection, rien que des protestations platoniques contre la guerre.

Et voyez la Girouette Sociale, vous savez, l'insurrectionnelle, voyez comme il est peu parlé d'une révolution possible, comme Mme Cisaillé a renoncé à ses conseils de sabotage ; voyez comme ils se tiennent bien peinards dans la boîte, se contentant de faire des statistiques sur les horreurs de la guerre, sur les victimes et sur l'argent que ça coûteraient.

C'est qu'ils ont peur, comme tous les repus de cette révolution propriétariale qui pourrait suivre l'insurrection !

Eh bien, tant mieux. C'est de la besogne pour les sincères qu'ils ont fait là. Ils ont travaillé pour nous, les anarchistes !

Si la guerre éclate, nous le crions bien haut, pour que tous les peuples l'entendent : nous nous insurgeons !

Nous ne sommes peut-être qu'une poignée, mais nous nous battons avec rage, qu'il faudra bien que nous entraînions les timorés et les faibles, tous ceux que vous abandonnez déjà : désabusés par vous, avec nous ils reprennent courage et ils nous comprendront. Nous aurons tout le peuple avec nous, parce que nous sommes sincères et prêts à nous faire tuer jusqu'au dernier pour la réalisation de notre idéal.

Dans sa colère d'avoir été bâti, le peuple mettra tous les politiciens dans le même sac que les gouvernements et les bourgeois, et vous tous, qui avez peur de mourir au poteau d'exécution capitaliste, vous serez brisés pour que vous ne puissiez pas la Révolution triomphante, avec vos paroles meilleures, rompre une fois de plus les anarchistes et le peuple en instaurant une société où vous auriez encore l'assiette au beurre.

Et si nous continuons à attaquer de la sorte les autels bourgeois par l'éducation et l'action directe, les temps ne sont pas éloignés où nous serons devant la minorité agissante assez vitale, assez forte pour faire triompher l'anarchisme.

Et que d'autres, en travaillant dans des lieux insalubres ou sous la pluie battante, mourront de tuberculose ou d'une pleurésie, également victimes de la rapacité capitaliste.

Aussi, n'est-ce pas avec des larmes qu'on écraserait cette exécrable société qui veut que celui qui produit manque de tout et que le parasite se prélassse dans l'opulence, mais en se groupant, en s'éduquant, en se révoltant, en refusant de se soumettre aux lois autres que celle que nous dicté le bon sens, en secouant enfin l'avilissant et le meurtrier esclavage du salarié, en devenant des hommes libres.

Alais, le 25 novembre 1912.

Giovanni.

PETITS PAVÉS

Un tour de... Chanal

Je pense aux biens coupés qui ne sont pas les miens. Ces épis-morts font du pain pour les autres. Jean Bichépin. — Le Chevau, acte III, scène IX.

J'ai déjà dit à maintes reprises, tout le moins que je pensais des députés et de leur incontestable utilité.

Tous les jours, leurs trouvailles nous mettent dans un état de douce gaieté. La dernière est de l'honorabilité (à vos souhaits) Eugène Chanal. Celui-ci vient de déposer sur le bureau de la Chambre une proposition de loi tendant au rétablissement des tours. L'idée du tour de Chanal fait son chemin, la commission d'assurance et de prévoyance sociales (que voilà un joli titre) a été chargée de l'examiner ; nul doute qu'elle le fera avec toute l'attention qu'elle mérite, c'est-à-dire pendant de longues années durant lesquelles les membres de cette commission s'exténuent à dormir sur des rapports, des cartons vides, des papiers jaunis par le temps et la sueur versée par les enquêteurs précédents. Enfin, après de longs et pénibles travaux auprès desquels le sommeil de la Belle au bois dormant ne sera que de la petite bûche, le remède contre la dépopulation sera trouvé.

Alors ce sera le tour de la Chambre qui, après un travail laborieux accueillera d'un nouveau monstre, c'est-à-dire d'une nouvelle loi, après une gestation fort longue.

Après cela, les marmots grouilleront dans les rues, on ne verra plus que des femmes enceintes. Ce sera la mode du jour et elle fera furor. C'est en 1811 que les tours furent instituées officiellement : à cette époque, les gouvernements avaient pensé que c'était un moyen d'enrayer les infanticides : en 1802 tous les tours furent supprimés, car on y déposait souvent des cadavres d'enfants et les infanticides étaient aussi nombreux. Eugène Chanal, qui demande leur rétablissement — c'est des tours que je parle — dit : « Les motifs qui poussent une femme à éviter la grossesse sont le plus souvent basés sur la honte qui, en l'état actuel de nos mœurs, s'attache à une maternité illégitime, honte qui retaillait sur la famille tout entière de la femme coupable. Une femme n'hésitera pas à tenter tous les moyens pour éviter le dés honneur ; elle trouvera, par conséquent, toujours des officines où des faiseuses d'anges la délivrent plus ou moins habilement. »

Sacré farceur de Quinz' Mill ! Mais non, ce n'est pas le déshonneur, la cravate des tailleur, de la méchanceté des voisines, des petites camarades qui poussent les pauvres bougres dans l'officine des faiseuses d'anges. Peut-être y avait-il beaucoup de cela autrefois, mais aujourd'hui, la fille-mère n'est plus un objet de réputation et d'horreur, chacun trouve la chose naturelle, à part quelques bons et vertueux bourgeois qui font des grosses à leurs petites domestiques, qu'ils choisissent jeunes et jolies et qu'ils jetent à la rue quand l'engrossement se manifeste de façon visible, ou bien encore quelques experts arrêtés.

Il y a une autre cause qui fait que la fille qui est enceinte a recours aux soins d'une avortouse : c'est la misère. Faire des enfants, c'est bien sûr dit à qui est à l'abri du besoin, qui a bon gîte, bonne chère et le reste ; mais, qui n'a rien à se mettre sous la dent, qui n'a pas de domicile, malgré que la loi lui ordonne d'en avoir un sans fin en donnant les moyens, pourquoi faire des enfants ? Pour qu'ils meurent comme celui de cette pauvreuse, Joséphine Jouat, ménagère sans travail et sans domicile qui, en sortant le 23 novembre d'un asile de nuit, s'aperçut que son bébé, qu'elle portait dans ses bras, était mort de froid pendant la nuit ? Pour les mettre aux Enfants-Assistés où la vie n'est pour eux qu'un long martyre ? Pour faire, si ce sont des garçons, de la chaîne imbéciles et cruels ou de chauches sanguinaires ? Si ce sont des filles, des ouvrières de l'aiguille qui gagnent vingt sous par jour, seront en butte aux désirs lubriques du patron et du contre-maître et n'auront pour vivre qu'à choisir entre deux mœurs : la prostitution ou le mariage ? Car souvent le mariage pour la femme n'est qu'une suite de souffrances, un état de domesticité légalisé par le maire.

Faire des enfants raisonnablement, oui, mais avec la certitude qu'ils créeront de la misère, en enrichissant leurs exploiteurs ? Traveller à surpeupler la France ? Bons bourgeois, honorables gouvernements, nous serions bien nuds : si la chose vous tente au cœur engrosser vos légitimes, mais ne demandez pas aux femmes du peuple ce « léger » service, car, hélas ! trop souvent nous avons coupé les blés pour vous remplir la panse de bon pain alors que nous nous serions servis la ceinture et quand on n'a rien dans son assiette il est difficile de partager la pitance avec des enfants.

M. Chanal, votre moyen n'empêchera ni l'infanticide, ni l'avortement et les femmes aimeront mieux se servir de bons moyens anti-conceptionnels que de votre mauvais et court-n.

José Landes.

LACHES !

Ils ont peur, maintenant, ceux qui pour servir leurs ambitions, ont clamé dans les réunions publiques l'insurrection contre la guerre.

Ils ont peur que leurs parolles enflammées aient porté sur la masse et qu'ils soient entraînés de force, malgré eux, dans l'émeute.

Eux qui ne voyaient, dans leurs théories qu'un tremplin pour arriver au pinacle, ils tremblent, jusqu'aux os, maintenant qu'ils vont être forcés d'aller se battre sur la barricade, à côté de ceux qu'ils voulaient gruger et qui, toujours confiants en eux, les prennent encore pour leurs chefs.

Notre action, maintenant bien engagée, devient féconde. Devant la tâche à remplir, il faut plus que jamais rejeter comme une fieste malsaine les éléments dissolvants et pernicieux et mener le bon combat anarchiste, c'est-à-dire la lutte constante contre l'autorité, contre toutes les institutions dont le militarisme est une des plus odieuses, contre tous les préjugés dont le patriottisme est un des plus dangereux, et dont l'exploitation permet la perpétration des pires mauvais coups.

Luttons, anarchistes mes frères, répandons notre idéal sans faille, ne cessions de jeter à tous les vents la bonne semence anarchiste.

Peut-être serons-nous persécutés et connâtrons-nous des tristesses et des reniements, mais nous connaîtrons aussi les joies rares et pures de la propagande, auprès desquelles celles du bourgeois qui bâfre, ne sont que voluptueux de porc digérant dans son cloaque.

La fringale de jour, le besoin impérieux de forniquer dans la corruption du pouvoir, qui gagne peu à peu à peu, comme une gangrène, tous les partis politiques, quels qu'ils soient, rejette vers nous les hommes libres et sincères.

Et si nous continuons à attaquer de

la sorte les autels bourgeois par l'éducation et l'action directe, les temps ne sont pas éloignés où nous serons devant la minorité agissante assez vitale, assez forte pour faire triompher l'anarchisme.

René.

Une Hécatombe

La catastrophe redoutée depuis longtemps par les ouvriers du sous-sol s'est produite hier, aux mines du nord d'Alais. Hier, 83 ouvriers rentraient pleins de vie dans la mine ; 24 d'entre eux ne devaient ressortir qu'à l'état de cadavres, asphyxiés par l'acide carbonique, ce terrible fléau de notre bassin houiller. Et aujourd'hui, 24 veuves et plus de 50 orphelins pleurent et se lamentent dans leur dénuement.

Nous ne rechercherons pas si la catastrophe est due à telle ou telle cause ; tout ce que nous savons, c'est qu'il faut sortir du charbon de la mine pour remplir le coffre des actionnaires et que ceux-ci pouvaient la prévenir grâce aux moyens dont on dispose de nos jours. Leur criminelle incurie nous vaut une nouvelle hécatombe au Vieux.

Demain, jour des obsèques, M. ossieu le ministre viendra avec le directeur et les ingénieurs de la société faire de beaux discours et verser des larmes de crocodile sur les cercueils des malheureuses victimes ; et puis, après-demain, on retournera à la mine.

Comment par le passé on continuera à extraire du charbon, sans chercher à comprendre pourquoi les mineurs, pour un maigre morceau de pain, travaillent sous la menace d'une mort affreuse, tandis que messieurs les actionnaires courent les routes en automobile, vont aux stations estivales quand la chaleur se fait sentir et aux stations hivernales quand vient l'époque des froids.

La catastrophe du nord d'Alais ne clora pas malheureusement la liste des victimes tombées au champ du travail. Combien d'entre nous ne sont-ils pas destinés à finir soit au fond d'une mine qu'écrasés par les roues des wagons, soit en tombant d'un échafaudage, ou d'une manière analogue.

Contre la Guerre

Une belle carte postale illustrée vient d'être éditée contre la guerre.

Au recto, un impressionnant dessin d'Alexandrovitch ; au verso l'adresse de Fallières et quelques formules anti-guerrières auxquelles les expéditeur pourront ajouter ce qui leur semblera bon.

Pour que cette manifestation revête quelque force, il importe que ces cartes soient envoyées par centaines de mille avec la signature et l'adresse de chaque expéditeur.

Le Président de la République jouissant de la franchise postale, inutile d'affranchir. Ces cartes sont en vente au Libertaire, au prix de 10 centimes l'une, de 4 francs le cent et de 30 francs le mille.

Le Christianisme et l'Emancipation sociale

Si quelqu'un sous prétexte de piété religieuse enseigne à l'esclave à mépriser son maître, a se soustraire à la servitude, ou a na pas le servir avec bonne volonté et amour, qu'il soit anathème. — (Canon du concile de Gangra). — Au 334.

De tout temps l'Eglise a cherché à s'opposer à l'emancipation et à la révolte des humbles. Tout comme son complice l'Etat, elle a toujours mené contre les classes laborieuses une politique tantôt douce, tantôt violente et brutale pour enrayer ou pour décaparer les mouvements de revendications.

Depuis longtemps, s'étant aperçu de son impuissance à empêcher la marche ascendante du syndicalisme, l'Eglise s'est mise en devoir de créer dans tous les pays des syndicats chrétiens où elle attire le plus possible d'ouvriers.

L'Eglise a particulièrement réussi en Belgique et en Allemagne, aidée en cela par la présence en ces pays de syndicats inféodés à des partis politiques et sous la tutelle directe de ceux-ci. La Bataille Syndicale du 1^{er} novembre nous apprend, en effet, que l'effectif des syndicats chrétiens belges qui groupaient, en 1904, dix mille membres environ était, au 1^{er} juillet dernier, de 82 716 membres.

L'Action Française du 2 novembre reprochait dans sa revue de la presse l'article de la B. S. en le faisant suivre des lignes suivantes :

« Tous les syndicalistes, tous ceux du moins qui se placent à un point de vue strictement syndicaliste et qui ne cachent pas sous le syndicalisme un démocratisme honteux, devraient se réjouir de ces progrès. Pourquoi donc la Bataille Syndicale publie-t-elle l'information sous ce titre : « Progrès inquiétants des syndicats chrétiens en Belgique » ? »

N'en déplaise à cette bonne Action Française, nous qui sous le vocable syndicaliste ne cachons pas un « démocratisme honteux », nous ne pouvons pas nous réjouir de cet accroissement et voici pourquoi :

Nous savons par les exemples passés que syndicalistes chrétiens et syndicalistes juives sont synonymes. Non parce que les chrétiens sont forcément des jaunes, car sous la férule capitaliste ils sont obligés parfois de se révolter quand même, la grève des délinquants de Mazamet (1909) où l'on vit une population en majorité catholique lutter contre un patronat radical et se livrer à une action directe très révolutionnaire, en est un exemple. Mais si cette révolte peut se prolonger, c'est parce que les délinquants de Mazamet n'étaient pas, tout en restant catholiques, groupés dans un syndicat confessionnel, sous la coupe et la direction des prêtres et des cugots de marque.

Des exemples de jaunissement de la part des syndicats chrétiens sont multiples dans l'histoire des luttes ouvrières. Parmi tous les exemples qui viennent à la mémoire, il suffit de citer l'attitude des syndicats chrétiens de mineurs qui, en Allemagne, pendant la grève de mars 1912, dans le bassin de Westphalie, particulièrement, firent l'effort de briser de grève en engageant leurs adhérents à continuer le travail malgré la cessation ordonnée et réalisée par les autres groupes syndicaux.

En peut-il être autrement ? Non ! L'Eglise a toujours facilité aux puissants du jour l'exploitation des humbles en répandant parmi eux-ci la résignation et en leur démontrant que leur situation est vouée par Dieu et qu'il est criminel de se révolter.

DANS LA SOMME

Les « Amis du Libertaire »

Et que nos bons casuistes de l'*Action Française* ne viennent pas nous sortir les sempiternels clichés de l'Eglise luttant contre l'esclavage ; car il faudrait qu'ils nous expliquent, ces dignes successeurs du père Loriquet, pourquoi l'Eglise toute-puissante au moyen âge ne le supprima pas, mais au contraire le justifia avec la plume et la bouche de ses écrivains, des pères de l'Eglise et des évangelistes.

En effet, dans le Nouveau Testament, au milieu des évangiles, des épîtres et des actes des apôtres, c'est un jeu que de trouver des justifications de l'esclavage et de la soumission. En voici deux exemples frappants :

« Esclaves, obéissez à vos maîtres selon la chair, avec crainte et tremblement, en toute simplicité de cœur, comme à Christ même, non en prenant l'apparence de servir comme pour plaire aux hommes mais comme serfs du Christ, pour remplir de toute notre âme la volonté de Dieu... » (Epître aux Ephésiens, Chap. VI. — Versets 5 à 7).

« Que les esclaves soient soumis à leurs propres maîtres, qu'ils se montrent complaisants en tout et sans esprit de contradiction, qu'ils n'essayent pas de se soustraire à leur service ; mais qu'ils fassent montre de bonne foi, de manière à faire honneur à l'enseignement de notre Sauveur. » (Epître à Tite, — Chap. II, versets 9-10).

Et ces conseils ont été prodigués au cours des siècles et l'on a pu entendre pendant la guerre de Sécession en Amérique, dans un sermon prononcé à la Nouvelle-Orléans, le 29 novembre 1860, les paroles suivantes : (1)

« Dans cette grande lutte, nous défendons la cause de Dieu et de la religion. Il est impossible de nier que l'esprit d'abolitionnisme ne soit un esprit d'athéisme. Notre mission est de préserver, de transmettre à la postérité notre système d'esclavage, et d'obtenir pour lui le droit de se propager et de prendre racine partout où la Nature et la Providence lui permettront de se développer.

Et comme le fait si bien remarquer E. Cicotti dans son ouvrage sur *Le déclin de l'esclavage dans le monde antique* : « si le christianisme est incompatible avec l'institution de l'esclavage, comment expliquer que l'esclavage ait pu ressusciter et se développer au sein même de la cité chrétienne, se perpétuant jusqu'à hier dans les pays qui tiennent le plus à leur nom de chrétien, sous le couvert de lois chrétiennes, sous l'Egide et les auspices des gouvernements et des souverains qui s'affirment des dépositaires privilégiés et les défenseurs de la foi chrétienne ».

Aux nationalistes intégraux de l'*Action Française* de répondre. Pour nous, notre siècle est fait, nous savons que l'Eglise a supporté l'esclavage hier, comme elle supporte et justifie la prolétarisation actuelle parce qu'elle est une force de conservation sociale et non de transformation. Sa doctrine fondamentale, c'est la résignation, la soumission ; or, l'émancipation du prolétariat ne pourra s'accomplir que grâce à l'esprit de révolte, la démonstration n'en est plus à faire.

Henri Chapey.

(1) Œuvre Nouvelle n° 25, 15 avril 1905.

La Doctrine Rationnelle du vingtième Siècle

IV. LES SCIENCES DE LA VIE (Suite)

Ainsi l'esprit humain peut désormais dépasser sans crainte le domaine limité de l'expérience sensible et admettre que les unités constitutives des corps matériels dits simples étant homogènes, c'est-à-dire ayant, avec des volumes égaux, des forces expansives équivalentes, vibrent à l'unisson, que solidaires dans leurs divers états, elles peuvent avoir également comme un sentiment vague de l'unité physique de la masse dont elles font partie. Dans la molécule chimique, n'existe-t-il pas déjà une sorte de centralisation psychique, comme une conscience à l'état embryonnaire ? Prenez la molécule de l'eau, beaucoup plus riche en atomes que le supposent les chimistes, ou bien la molécule de l'air, ne sont-ils pas là déjà des organismes, des cellules rudimentaires si vous voulez, mais néanmoins comparables aux cellules protoplasmiques ? Cette humble goutte d'eau témoigne que le « grand » Pasteur agitait comme un épouvantail sous les yeux de ses admirateurs ignorants n'était-elle pas constituée par des unités vivantes élémentaires dont les vibrations rythmiques étaient infinitiment plus purées et plus harmoniques que les idées, plutôt troubles et inexacts du père de la bactériologie ? Mais les cristaux eux-mêmes, que sont-ils ? Faut-il rappeler les analogies si conscientieusement étudiées par Bastian entre cristalloïdes et

cristaloïdes ? Le diamant, le quartz, les métaux précieux, le radium lui-même, ne sont-ils pas les résultats de transmutations parfaitement analogues à celles dont la molécule organique est le théâtre ?

Dans une brochure récente (1) Alfonso Herrera, par une intuition lumineuse digne des philosophes d'Ionis, définissait l'éther *le protoplasme primordial*. Ce doit être lui, en effet, qui sera de levain pour faire germer les protobies de Herrera, les pseudocytodes des Mary, les pseudophytes de Leduc, les corpuscules de Harting, les micro-organismes nés *de novo* de Bastian. C'est lui, sans aucun doute, qui s'incorpore dans le Baltrybrius d'Huxley, dans la Protomaria des Mary, dans les monéries de Haeckel, dans les microzymes de Béchamp, dans toutes les albumines et dans les nombreux composés organiques non albuminoïdes. C'est lui, sans aucun doute, qui constitue les centres animés, conscients, volontaires, autonomes de tous nos tissus et de toutes nos cellules. C'est lui l'esprit subtil qui anime et meut les « ames de cellule » de Haeckel, les « éthéroides vitalifères » de Clémence Royer. Remplissant le rôle de substance pensante dans la vie universelle, l'éther fluide, élastique et plastique va enfin réconcilier matérialistes et spiritualistes. Désormais, les uns et les autres devront reconnaître l'unité de la matière, de la force et de l'esprit !

D'après ce qui précède, nous pouvons déjà formuler les principes de cette morale intégrale du Kosmos qui, dans une société enfin raisonnable, coordonnera et harmonisera les multiples moralités particulières des êtres et des choses. D'abord, quel sera le principe moral de chaque espèce vivante, la règle de

(1) Una gloria nuova, la Plasmogenia.

sous, pièces ou exhibitions qui comportent des injures à l'adresse de l'armée nationale ou l'apologie d'actes contraires aux obligations et à la discipline militaires.

Art. 2. — Sont également interdits tous concerts ou spectacles dans lesquels sont exposés des théories anarchistes.

Les théories anarchistes ? Ainsi on ne pourrait plus parler des idées de Reclus, le plus grand géographe moderne — dont une rue de Paris porte le nom — ni de Kropotkin, ni de tant d'autres savants et penseurs ? Et Bakounine, et Proudhon, et autres grands disparus, va-t-on nous empêcher de redire leurs paroles immortelles ?

Enoncer ces choses suffit à souligner l'énorme ridicule de l'arrêté préfectoral. Et puis, d'où quel droit Mossieu le préfet se substituerait-il au Code tout entier ? Mais c'est une nouvelle loi, cela !

Il est vrai que les lois, nous crachons dessus. Ce n'est encore pas cet usakas qui nous empêchera de propager nos idées.

nastique, sous la présidence d'honneur du préfet, du sous-préfet et d'un général. Voilà, leur action antimilitariste, à ces messieurs les élus des syndicats hérétiques.

Tout dernièrement notre Conseil municipal a fait encore une grande réforme (1) Il a augmenté les appontements de tous les îles. Déjà il y a deux ans, trouvant que ces dernières n'étaient pas assez nombreuses pour éviter les électeurs poivrots, il avait créé un nouveau poste de brigadier. Mais probablement tous ces frères îles sont-ils socialistes, ce qui doit réjouir la feuille du « général », et comme ils sont électeurs il faut les ménager, ainsi que les commerçants, car chez les ouvriers il y a une tendance à désertez les urnes. Et naturellement cela ne fait pas l'affaire des gros bennets du collectivisme qui tiennent à conserver leurs sincérités et que les absences, de plus en plus nombreuses, dans les périodes électorales, doivent radicalement empêcher ce dont nous sommes heureux.

J. Blanchon.

Déplacement Princier

Il fait qu'une gloire, pour être complète, doit être consacrée par Paris, aussi a-t-il quitté le petit pays où il vivait heureux. Peut-être son orgueil ne pas le perdre.

Il a voyagé de Lexington à Jersey-City par train spécial accompagné du plus célèbre docteur spécialiste et de son harem.

Voyage princier s'il en fut, car si les tsiganes furent bannis du steamer construit spécialement pour ces sortes de voyages — il n'aime pas la musique — en revanche ses appartements avaient été fortement mal classés pour parer aux effets des plus fortes houles.

Sa nourriture est venue spécialement du Kentucky et sa boisson sera pasteurisée.

Dès lors, hommes sont allés spécialement à Londres mendier des vues impénétrables de son débarquement pour l'éducation des générations futures.

Comme pour les plus grands souverains, la circulation sera intendue dans les rues jusqu'à ce qu'il soit installé, ainsi que ses compagnes, dans le train spécial qui doit le conduire directement à Folkestone. Ce point me chagrine. Craindrait-il un lâche attentat ? Je le préférerais plus « roi courageux », selon l'expression à la mode.

De Folkestone, il attendra, pour venir à Paris, que la mer soit favorable.

Hélas, ce pauvre Rock Sand, cheval de course de son métier, n'est venu à si grands frais d'Amérique avec ses deux potiches, que pour permettre à ses deux amis français d'empêcher le prix de ses saillies.

Et dire qu'un jour peut-être il fera, sous forme de saucisse à dix le déjeuner d'une midinette.

Nemo.

P.S. — Ce même jour, nous apprenons qu'une pauvre femme de 70 ans est morte de faim dans son taudis.

EN PROVINCE

MONTCEAU-LES-MINES

De tous côtés nous voyons les groupes politiques et économiques, organisant les réunions contre la guerre, mais hélas ! ceux de Montceau-les-Mines brillent par leur silence. Et d'ailleurs pourquoi faire ? une démonstration antimilitariste ? Allons donc !

Le groupe d'Etudes sociales (lisez groupes électoraux) ne s'occupe que de questions touchant la propagande... éléctorale. Dans sa dernière réunion, il discute sur l'élection au conseil d'arrondissement d'un de ses membres, un bourgeois, un intellectuel dont on méconnaît les qualités aphoriques. C'était beaucoup plus intéressant que ça.

Quant au syndicat des mineurs, dont la plupart des membres administrateurs font partie du groupe unifié, il se moque aussi du mouvement anti-guerrier qui se couvre en ce moment sous le prolétariat organisé. Cependant il a à sa disposition un immeuble lui appartenant, où des salles sont disponibles gratuitement, et qu'il refuse à qui ne lui plait pas.

Ainsi la semaine dernière le camarade Fay, du Comité de Défense Sociale de Paris, de passage ici, voulut organiser une petite réunion dans le but de fonder une section du Comité. Mais il avait compté un nombre de sympathisants qui dépassait largement le nombre de ses membres.

Considérez que le programme de ces concerts ou spectacles comprend également des chansons, pièces ou exhibitions qui revêtent le caractère d'injures à l'armée nationale ou l'apologie d'actes contraires aux obligations et à la discipline militaires !

Considérez que ces évolutions, sur une scène de théâtre ou de café-concert, ne risquent pas seulement de troubler l'ordre, mais qu'elles constituent aussi un spectacle démolissant !

Considérez qu'il importe, en conséquence, de se soustraire à la curiosité du public et surtout des jeunes gens, des spectacles ou représentations de cette nature ; que, dans ces conditions, il convient de les interdire ;

Arrête :

Article premier. — Sont interdits, sur tout le territoire du département du Rhône, tous concerts ou spectacles comprenant des chan-

conducte qu'elle devra suivre pour vivre et se perpétuer ? Il est évident que tout ce qui est utile à la multiplication d'une espèce, à la variété de ses races et individus, à l'augmentation de la somme des biens dont ils disposent, comme à l'amélioration de leur qualité sera moral pour cette espèce. Au contraire, tout ce qui tend à diminuer le nombre des représentants d'une espèce, à uniformiser leurs aptitudes, à les servir de jouissances sera pour cette espèce immoral. Nous savons que parfois certaines espèces vivantes oublient ou méconnaissent leur morale spécifique. La truite qui dévore ses petits, les grands ravageurs pélagiques des temps secondaires qui, vraisemblablement se dévorent les uns les autres après avoir détruit la majeure partie des espèces vivantes. Nous savons que parfois certaines espèces vivantes oublient ou méconnaissent leur morale spécifique. La truite qui dévore ses petits, les grands ravageurs pélagiques des temps secondaires qui, vraisemblablement se dévorent les uns les autres après avoir détruit la majeure partie des espèces vivantes.

On comprend que la plus grande variété possible dans les caractéristiques physiques et les facultés psychiques des espèces et des individus, par stupidité, il asservit son espèce, il exploite les représentants les plus naïfs ou les plus faibles, il cherche à tirer profit de leur sueur ou de leur sang. C'est pourquoi tout ce qui peut être utile à chaque variété, à chaque race ou individu, tout ce qui accroît diversité la somme de ses jouissances, tout ce qui intensifie sa vie consciente est moral dans la juste mesure où l'expansion de sa personnalité n'empêche pas sur l'espèce, chaque race, chaque famille, ce sera l'augmentation du nombre de ses représentants jusqu'à une limite maximale pour chaque espèce.

On comprend que la plus grande variété possible dans les caractéristiques physiques et les facultés psychiques des espèces et des individus, par stupidité, il asservit son espèce, il exploite les représentants les plus naïfs ou les plus faibles, il cherche à tirer profit de leur sueur ou de leur sang. C'est pourquoi tout ce qui peut être utile à chaque variété, à chaque race ou individu, tout ce qui accroît diversité la somme de ses jouissances, tout ce qui intensifie sa vie consciente est moral dans la juste mesure où l'expansion de sa personnalité n'empêche pas sur l'espèce, chaque race, chaque famille, ce sera l'augmentation du nombre de ses représentants jusqu'à une limite maximale pour chaque espèce.

On comprend que la plus grande variété possible dans les caractéristiques physiques et les facultés psychiques des espèces et des individus, par stupidité, il asservit son espèce, il exploite les représentants les plus naïfs ou les plus faibles, il cherche à tirer profit de leur sueur ou de leur sang. C'est pourquoi tout ce qui peut être utile à chaque variété, à chaque race ou individu, tout ce qui accroît diversité la somme de ses jouissances, tout ce qui intensifie sa vie consciente est moral dans la juste mesure où l'expansion de sa personnalité n'empêche pas sur l'espèce, chaque race, chaque famille, ce sera l'augmentation du nombre de ses représentants jusqu'à une limite maximale pour chaque espèce.

toutes ces morales, individuelles, spécifiques ou planétaires, le bien universel, absolu sera réalisé par la plus grande somme possible d'existences conscientes, aussi variées et variées que possible, et par le maximum de jouissances diverses pour chacune d'elles. Ces principes-axiomes, qui découlent logiquement des lois physiques, dynamiques et psychiques de la substance du monde, seront l'aboutissement logique et le couronnement de la grande doctrine synthétique. Toute la nouvelle littérature philosophique, dont nos séries du *Libertaire*, en furent de modestes ébauches, va s'élaborer demain sur la reconnaissance universelle de ces principes-axiomes. C'est avec une joie profonde que nous accueillerons tous les esprits conscients qui voudront apporter leur pierre au vaste monument de vérité et de beauté, à l'achèvement duquel tous les peuples de la terre, enfin réconciliés, collaboreront joyeusement dans un prochain avenir.

Aristide Pratello.

Paris, 12 novembre 1912.

Vient de paraître :

La Barbarie Moderne

Par C.-A. LAISANT

Un volume de 320 pages, avec couverture de Maximilien Luce.

Prix : 2 francs ; franco : 2 francs 35

tants déposés à la Terre de Feu. Cependant la vaillante organisation fait tous ses efforts pour sortir de cette atmosphère étouffante.

A cet effet, elle prépare pour le 5 janvier prochain des meetings de protestation dans toutes les grandes villes de l'Argentine. Si comme elle le demande, de pareilles manifestations pouvaient être faites dans les grandes villes d'Europe, le même jour, à la même heure, cela ne saurait manquer d'influencer la bourgeoisie dirigeante qui tient si fort à passer pour civilisée en Europe.

Que les organisations n'oublient pas cette date du 5 janvier !

Une Fédération anarchiste

Malgré tout, les militants révolutionnaires ne perdent pas courage. C'est ainsi que les divers groupes anarchistes se sont soudés en une fédération anarchiste afin d'intensifier leur propagande et d'intervenir plus efficacement dans tous les mouvements populaires.

Bravo et bon courage aux camarades argentins !

Jean Grave, qui a reçu communication de cette dernière nouvelle, la fait suivre, dans les *Temps Nouveaux*, de quelques réflexions plutôt étranges.

D'après lui, la désunion, c'est la force, et nos camarades d'Argentine eussent mieux fait de tirer chacun de leur côté.

Tel est du moins le sens exact de sa note. Après celle-là, on peut tirer l'échelle.

Souscriptions

POUR LE « LIBERTAIRE »

Af. M. Lefèvre. 0 50 : Un ancien unité, 0 50. Une administratrice du juge de paix, 0 50. Tannicelle, 1 fr. Groupe du Puy-Guillaume, 7 fr.; X, 0 50 : Un abonné du *Lib.*, 1 fr. 40. Nicollot, 0 50 : Trois abonnées du *Lib.*, 3 fr. Bénéfice d'une vente de bombons à la tête du *Foyer de Belleville*, 2 fr.; Raoul Frat, 1 fr. David Vaudrey, 0 50 ; X, 0 85 : Châtaign, 2 fr.; Mensi, 0 50 ; Boutilier, 0 50 ; Belin, 2 fr.; Lopez, 0 50 ; Montberrin, 0 50 ; A. Vincent, 1 fr. 60; Deliboux Félix, 0 50 ; Joujou Alph., 2 fr.; Meeting du XV^e contre la guerre, versé par Marceau, 7 fr. 30 ; G. Lefranc, 1 fr. X, 1 fr. 50 ; Gouzy, 0 50 ; E. Chaillot, 0 75 ; Les amis du *Libertaire*, 20 fr.; Zapeck, 0 55 ; X, 0 40 ; Gimenez, 0 50 ; Deux copains de Saint-Etienne, Pyot J.-M., 1 fr. Montaudo, 0 50 ; X, 0 40 ; G. Lefranc, 0 50. Pour que le *Lib.* soit bien citoyen consentant, 0 40; Vacheron, 0 50 ; X, 0 50 ; Liste 360, XX, 1 fr.; Liste 361, types et imprimeurs anarchistes, 4 fr.; Jamot, 4 fr.; Tasse, 1 fr. 50; Barton, 0 50 ; *Liberaria liberta*, 2 fr.; Normand, 0 40 ; Clorenz conscient, 0 50 ; Liste 341; Lausinette, 2 fr.; Lanoff, pour Lecoin, 5 fr.; Ouin, pour les amis du *Lib.*, 1 fr.; Les amis du *Lib.*, d'Amiens, 13 fr.; Georges Eugène, 1 fr.

POUR LA F. C. A.

Trois lectrices du *Libertaire*, 3 fr.; X, 0 30. **POUR L'ENTRAIDE**

Trois lectrices du *Lib.*, 2 fr.; X, au *Foyer*, 1 fr. 50; Fédération Courbevoie, versé par La-

gaiffrette, 4 fr. 30; *Le Foyer*, 5 fr. 50; X, 2 fr.; Meeting contre la guerre dans le XV^e, versé par Marceau, 7 fr.; E. Chaillot, 0 75; X, 1 fr.; Collecte faite à la conférence S. Faure, 8 fr. 70; Versée par Lecoin, 5 fr.; Versée par Dremiere, 2 fr. 50.

Dans la précédente liste, lire Bourges au lieu de le Bourget.

POUR LE COMITE DE D. S.

X, 0 25.

Convocations de la Fédération Communiste Anarchiste

Groupe anarchiste du 15^e. — (Cercle de l'Entrepôt Parisien), samedi 30 novembre, conférence par Vigné d'Octon sur le Brigandage colonial, salle de l'Eglantine, 61, rue Blomet. Entrée gratuite.

Groupe des originaire de l'Anjou. — Samedi 30, réunion 43, boulevard de Ménilmontant, causerie par un camarade.

Groupe libertaire des 4^e et 12^e. — Samedi, 3 novembre, à 8 h. ½ de soir, grande conférence publique : *l'Education rationnelle* par L. Clément et P. Monatte. Voir le lieu de réunion dans la *Bataille Syndicaliste*.

SAINT-OQUEN

Dans sa dernière réunion, le groupe a décidé d'organiser une série de réunions bi-mensuelles. La première aura lieu salle Radiguet (angle des rues Godillot et La Chapelle) par Henry Combès du *Mouvement anarchiste* sur l'origine communiste de son utilité, son but, le vendredi 29 à 9 h. du soir. Entrée libre.

LE BOURGET-DRANCY

La réunion hebdomadaire de vendredi est reportée à dimanche matin à 9 h. salle Germinal, 13, rue de Flandre. Derniers fonds pour la publication du bulletin. La présence de tous est indispensable.

PUTEAUX

Groupe d'éducation et d'action révolutionnaire. — Réunion samedi soir, salle Cassagnes, 141, rue de Neuilly, 2^e étage. Entrée 0 50.

Causerie contradictoire par Couderc : Du syndicalisme. Les sympathiques à notre action et les lecteurs du *Libertaire*, des *Temps Nouveaux*, de l'*Anarchie* habitant la région sont cordialement invités à se joindre à nous pour intensifier notre propagande, qui, bien que récente, s'annonce, d'ores et déjà, très féconde.

VILLEURBANNE

Réunion du groupe dimanche matin à 10 h. salle Layat cours Lafayette. Dernières dispositions à prendre pour la conférence E. Girault.

CHARLEVILLE

Groupe communiste anarchiste. — Réunion le dimanche 1^{er} décembre à 2 h. du soir, salle Lefèvre, rue Forest, Charleville. Causerie controversée sur collectivisme ou communisme ?

AIDONS-NOUS

J'ai un lit de fer avec sommier et un bois de lit sans sommier ; si l'on a besoin de l'un ou de l'autre, qu'on s'adresse de ma part au camarade Millet, 3, impasse de la Mare, qui remettra gratuitement ces parties de mobilier.

Dans son assemblée du 24 novembre le comité a décidé de publier un bulletin qui sera distribué à toutes les organisations.

Convocations Diverses

Groupe des Causeries populaires dimanche 1^{er} décembre à 2 heures, salle de l'Université populaire, 157, boulevard Anatole, grande Matinée.

Concord en compagnie du professeur de l'*Anarchie* avec le concours des chansonniers révolutionnaires R. Guérard, R. Lanoff, Paul Phillette (dans leurs œuvres) ; des chansonniers Montmartrois : R. d'Artignies, E. Detraigne, Delmyre, P. Gay (dans leurs œuvres) ; Frank-Cour, le poète ouvrier ; Coladant, dans les œuvres de G. Coulé ; Dalgara, Henriss, Marceau, de Mimes-Daisy Free, Esther dans les œuvres de Lanoff.

Aut piano : Mine Hélène Nowitsky, chanteuse accompagnant au piano.

Conférence par R. Lanoff. Sujet traité : La France et les anarchistes. Intervenants par Ordéla, illusionniste-présidentiel ; Mac-Kay, original inventeur au revolver.

Entrée gratuite : Vestiaire obligatoire 0 50.

Les Amis de la Bataille Syndicaliste Groupe du XIV^e arrondissement. — Dimanche 1^{er} décembre à 2 h. du soir, de la Maison Communale du XIV^e arrondissement, 10, rue de la Gare. Fête au profit de la *Bataille Syndicaliste*, avec le concours d'artistes et d'amateurs des chansonniers de la Muse Rouge Mouret, et de la Chorale des Amis du B. S. du XIV^e, Causerie par un camarade délégué de la B. S. Vestiaire obligatoire : 0 50 centimes.

La Muse Rouge. — Dimanche 1^{er} décembre, maison Communale, 49, rue de Bretagne, goûtemusuelle, de 9 heures à minuit, le Caveau révolutionnaire : les chansonniers dans leurs œuvres.

Emancipation Stolone. — Trois nouveaux cours publics et gratuits d'ido ouvriront cette semaine : le dimanche 1^{er} décembre à l'Université Populaire de Bobigny, 1, rue de la Justice ; le lundi 2, au restaurant coopératif, 15, rue de Meaux et le jeudi 5 à la Maison des Syndicats du 17^e rue Pouchet. Pour le cours gratuit pas correspondance, écrire au siège, 5, rue Henri-Chereau, Paris 20^e.

Jeunesse syndicale de l'Ameublement. — Réunion lundi 2nd décembre à 8 h. ½, 2, rue Saint-Bernard, 2^e étage, L'Affaire Bintz ; Fête des menuisiers de Lyon et causerie par un camarade.

La libre discussion du 20^e. — Salle Penaud, 2, rue des Pyrénées, le vendredi 29 novembre à 8 h. ½, causerie par Madeleine Pelelli ; Le Crime considéré comme une révolte de l'individualité contre l'ordre social.

ALFORTVILLE

Les camarades révolutionnaires, libertaires, anarchistes de la section, déterminés à diffuser la propagande communiste anarchiste sont invités à se trouver le jeudi 5 décembre 1912 à 8 h. ½, salle Cocheux, 8, rue Victor-Hugo, Alfortville, pour étudier la formation d'un groupe libertaire.

SAINT-DENIS

Samedi 30 novembre à 8 h. ½ du soir, salle de l'Avenir social, rue des Ursulines, réunion publique et contradictoire par Lanoff de l'*Anarchie* sujet traité : *Les Vrais Bandits*

MARSEILLE

Tous les corains anarchistes de Marseille sont conviés samedi 30 novembre de 9 heures du soir au groupe, causerie éducative entre co-pains. Rue Félix-Pyat, 3^e, bar du Petit Turin, Saint-Mauront.

Comité de défense sociale. — Dimanche 1^{er} décembre à 6 h. du soir, assemblée générale, 63, allée des Capucins : Organisation de réunion de quartier ; affaires en cours ; lecture du Bulletin.

SAINT-GENEVE

Samedi 30 novembre à 8 h. ½ du soir, de la Mare, à 1^{er} décembre à 2 h. du soir, salle de l'Avenir social, rue des Ursulines, réunion publique et contradictoire par Lanoff de l'*Anarchie*

SEVRES

Les camarades lecteurs du *Libertaire* des T.N. et de la B. S. résidant à Sèvres et dans ses environs sont priés d'entrer en relation avec le camarade Fitch, 74, grande rue à Sèvres, en vue de former un groupe dans notre localité.

LYON

Causerie par le camarade Millet sur l'Entreprise et les lois naturelles. Mardi le 3 décembre à 8 h. ½, rue Italy, 33, cours Morand, 33.

Groupes espérantistes ouvriers. — Les lundis et vendredis, cours d'espéranto à l'agriculture au siège, 8 h. ½ du soir 6, rue Paul Bert. Conversation en espéranto, invitation cordiale à tous les espérantistes d'avant-garde.

Groupe intersyndical idiste. — Bien qu'on ait en cours de supprimer notre cours d'ido du lundi en nous faisant refuser la salle, les auteurs de ce procédé... obscurantiste en seront pour leur honte car le cours aura tout de même lieu, mais le mercredi ci-dessus le camarade Bardonne, 3, rue Sébastien Gryphe, secrétaire du groupe.

DOUAI

Dimanche 1^{er} décembre à 2 h. ½, causerie sur la moralité anarchiste. La Bonte, par J. Bluet. L'alcoolisme, par Luy, chez M. Julien, corrompu, rue de la Mairie.

DOUAI

Dimanche 1^{er} décembre à 2 h. ½, causerie sur la moralité anarchiste. La Bonte, par J. Bluet. L'alcoolisme, par Luy, chez M. Julien, corrompu, rue de la Mairie.

DOUAI

Dimanche 1^{er} décembre à 2 h. ½, causerie sur la moralité anarchiste. La Bonte, par J. Bluet. L'alcoolisme, par Luy, chez M. Julien, corrompu, rue de la Mairie.

DOUAI

Dimanche 1^{er} décembre à 2 h. ½, causerie sur la moralité anarchiste. La Bonte, par J. Bluet. L'alcoolisme, par Luy, chez M. Julien, corrompu, rue de la Mairie.

DOUAI

Dimanche 1^{er} décembre à 2 h. ½, causerie sur la moralité anarchiste. La Bonte, par J. Bluet. L'alcoolisme, par Luy, chez M. Julien, corrompu, rue de la Mairie.

DOUAI

Dimanche 1^{er} décembre à 2 h. ½, causerie sur la moralité anarchiste. La Bonte, par J. Bluet. L'alcoolisme, par Luy, chez M. Julien, corrompu, rue de la Mairie.

DOUAI

Dimanche 1^{er} décembre à 2 h. ½, causerie sur la moralité anarchiste. La Bonte, par J. Bluet. L'alcoolisme, par Luy, chez M. Julien, corrompu, rue de la Mairie.

DOUAI

Dimanche 1^{er} décembre à 2 h. ½, causerie sur la moralité anarchiste. La Bonte, par J. Bluet. L'alcoolisme, par Luy, chez M. Julien, corrompu, rue de la Mairie.

DOUAI

Dimanche 1^{er} décembre à 2 h. ½, causerie sur la moralité anarchiste. La Bonte, par J. Bluet. L'alcoolisme, par Luy, chez M. Julien, corrompu, rue de la Mairie.

DOUAI

Dimanche 1^{er} décembre à 2 h. ½, causerie sur la moralité anarchiste. La Bonte, par J. Bluet. L'alcoolisme, par Luy, chez M. Julien, corrompu, rue de la Mairie.

DOUAI

Dimanche 1^{er} décembre à 2 h. ½, causerie sur la moralité anarchiste. La Bonte, par J. Bluet. L'alcoolisme, par Luy, chez M. Julien, corrompu, rue de la Mairie.

DOUAI

Dimanche 1^{er} décembre à 2 h. ½, causerie sur la moralité anarchiste. La Bonte, par J. Bluet. L'alcoolisme, par Luy, chez M. Julien, corrompu, rue de la Mairie.

DOUAI

Dimanche 1^{er} décembre à 2 h. ½, causerie sur la moralité anarchiste. La Bonte, par J. Bluet. L'alcoolisme, par Luy, chez M. Julien, corrompu, rue de la Mairie.

DOUAI

Dimanche 1^{er} décembre à 2 h. ½, causerie sur la moralité anarchiste. La Bonte, par J. Bluet. L'alcoolisme, par Luy, chez M. Julien, corrompu, rue de la Mairie.

DOUAI

Dimanche 1^{er} décembre à 2 h. ½, causerie sur la moralité anarchiste. La Bonte, par J. Bluet. L'alcoolisme, par Luy, chez M. Julien, corrompu, rue de la Mairie.

DOUAI

</